

## **THEME IV : REFONDER QUOI A PARTIR D'OU ? LE DEFI CULTUREL**

*Ainsi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le Congo nouveau, notre chère République que mon gouvernement va créer, sera un pays riche, libre et prospère. Mais pour que nous arrivions sans retard à ce but, vous tous, législateurs et citoyens congolais, je vous demande de m'aider de toutes vos forces. Je vous demande à tous d'oublier les querelles tribales qui nous épuisent et risquent de nous faire mépriser à l'étranger. Je demande à la minorité parlementaire d'aider mon gouvernement par une opposition constructive et de rester strictement dans les voies légales et démocratiques. Je vous demande à tous de ne reculer devant aucun sacrifice pour assurer la réussite de notre grandiose entreprise. Je vous demande enfin de respecter inconditionnellement la vie et les biens de vos concitoyens et des étrangers établis dans notre pays (Discours de Patrice Emery Lumumba, 30 juin 1960).*

### **MYTHOLOGIES BLANCHES : DECOUVREURS ET SAUVEURS DU CONGO**

*Par Gabriele DIETZE  
RFA. Humbolt Universität*

#### **Introduction**

Cette recherche n'a pas l'intention de re-raconter l'histoire coloniale congolaise et les épreuves et les tribulations des peuples opprimés et exploités<sup>1</sup>. Mon attention va se focaliser sur deux représentations de protagonistes/ acteurs blancs (ou culturellement blancs) de la période coloniale et postcoloniale. Tout d'abord je vais examiner les *Découvreurs* et les *Sauveurs* du Congo avant et pendant l'autorité belge tels que le célèbre explorateur Henry Morton Stanley, le philanthrope Edmund Dene Morel, le missionnaire William Sheppard et le révolutionnaire Che Guevara. Ensuite je vais m'intéresser au monde du développement et à son personnel issu de la petite bourgeoisie ainsi qu'à l'humanitarisme médiatique à l'image de Bob Geldof, Madonna ou Angelina Jolie.

Le propos ne porte pas sur le caractère héroïque respectivement terrifiant de leurs actes; la question, c'est de savoir ce qu'ils ont gagné de ces actes *pour eux-mêmes*. La recherche est orientée sur l'effet et le bénéfice psychologique qu'ils tirent de leurs entreprises africaines. En d'autres termes, cette présentation explore l'expérience coloniale et postcoloniale des hommes et des femmes, européens et américains, en tant que « Mythologies blanches », c'est-à-dire en tant que modes et mesures de construction de la « blancheur » (*Whiteness*).

Deux champs théoriques servent de toile de fond pour cette analyse. Le premier champ fait usage du néologisme « *Orientalisme* » d'Edward Said, qui décrit la figure du colonisé subalterne (l'« autre ») comme une invention des colons afin de légitimer leur « mission civilisatrice »<sup>2</sup>. S'agissant de la colonisation de l'Afrique, je préfère le terme

---

<sup>1</sup> Voir la dernière publication internationalement applaudie de Adam Hochschild (1998), *Les Fantômes du Roi Léopold*, Boston : Houghton Mifflin.

<sup>2</sup> Said, Edward (1978) : *Orientalism*, New York : Vintage Books.

« *Occidentalisme* », qui a l'avantage d'être plus général et, surtout parce qu'il met l'accent sur les colonisateurs et non sur les colonisés<sup>3</sup>.

Le deuxième champ théorique dont je me sers est la soi-disant «Théorie critique de la Blancher» (*Critical Whiteness Theory*<sup>4</sup>). La blancheur est perçue dans cette théorie comme une norme silencieuse ou comme un problème «faux» universalisme. Ce type d'analyse critique le fait que du point de vue du Blanc, les autres ont toujours des « races », tandis que la blancheur comme « Race » ayant des intérêts de groupe et des privilèges reste invisible. Les privilèges des Blancs ne sont pas seulement constitutifs de l'exploitation coloniale, ils sont aussi et spécialement constitutifs des programmes philanthropiques et humanitaires.

## Partie I

### Les Découvreurs

Aucun autre pays en Afrique n'a été autant soumis au mythe et à la mythologie blanche que le Congo. Le titre du célèbre roman de Joseph Conrad, *Le Cœur des ténèbres* (1899), est devenu un paradigme pour les fantasmes européens de l'Afrique comme un continent noir, mystérieux, dangereux, sauvage et meurtrier. Le célèbre anthropologue Claude Lévy Strauss a défini le mythe comme une structure dans laquelle des choses contradictoires et incompatibles, des coutumes et des croyances sont réunis en *un seul* récit. En ce qui concerne le continent africain, le mythe d'un binôme fort et exclusif Noir/Blanc co-existe avec l'idée englobante de Ténèbres, de noirceurs.

L'explorateur Henry Morton Stanley fut l'un des protagonistes de cette double structure. Il était obsédé autant par la noirceur que par la blancheur et de manière multidimensionnelle. Son volumineux récit de voyage sur le Congo *Dans les ténèbres de l'Afrique* (1890) revient sans cesse sur la noirceur des paysages, des rivières, des forêts et des gens. Comme s'il voulait contraster avec ses cauchemars noirs, il était toujours vêtu de blanc. Et pour ajouter une dimension métaphorique : sa préoccupation majeure en tant que « découvreur » était de remplir les espaces blancs (les vides, les blancs) sur la carte (de l'homme blanc).

---

<sup>3</sup> Cf Dietze, Gabriele (2010) : « Occidentalism, European Identity, and Sexual Politics », in : Hauke Brunkhorst/ Gerd Groezinger (Hg), Baden Baden : Nomos, S. 87-116

<sup>4</sup> Cf. Shome, Raka (1999) : Whiteness and the Politics of Location » in : Thomas K. Nakayama/ Judith N. Martin (Hg), Whiteness. The Communication of Social Identity, London : sage.S.107-129



Henry Morton Stanley était un homme profondément troublé ; fils d'une mère galloise pauvre et vivant seule, il dissimulait son accent britannique pour se faire passer pour un citoyen américain. Il se mettait facilement en colère, était souvent en procès et était sexuellement inepte<sup>5</sup>. Trouble sexuel qu'il partageait avec son sponsor, le roi Léopold II. La rumeur veut que la reine Victoria et son mari Albert aient expliqué au jeune couple royal lors d'une visite chez des parents britanniques comment consommer un mariage (il s'est avéré être un bon apprenti dans sa vieillesse, en développant un goût pour le demi-monde).

Chaque fois que Stanley était sur le point de partir pour une expédition, il courtisait une femme et tentait d'en faire sa fiancée. Après avoir réussi dans cette entreprise, il disparaissait immédiatement au «cœur des ténèbres» (après, la mariée finissait toujours par s'en aller). Vu sous cet angle, il est facile de constater que les missions de découverte de Stanley- en cartographiant le fleuve Congo, en donnant à tous les lieux imaginables son propre nom ou celui de sa fiancée du moment- procédaient de la compensation du statut social précaire qu'il avait chez lui. Par ses expéditions en Afrique, il a acquis un pouvoir énorme. Traitant les porteurs sans merci comme des esclaves, il les menait au pas de charge en vue de s'assurer la couverture de la presse américaine à sensation. Si les choses n'allaient pas bien (ce qui arrivait très souvent), il matraquait, battait, voire tuait les porteurs, les scouts, les servants et les cuisiniers ; il infligeait le même traitement aux populations locales qu'il croisait à gauche ou à droite sur son chemin. Son concept de la *Blancheur* en tant qu'«espèce supérieure d'homme » nécessitait la construction d'une *Noirceur* «primitive» pour légitimer cette

<sup>5</sup> Pour une biographie détaillée voir Stanley, Henry Morton (1909) : The Autobiography of Henry Morton Stanley, London : Samson Low, Marston & Co, pour une évaluation critique, voir Hochschild, ibid, p.30 et sv.

conduite. Même si les «indigènes» ne se sont pas avérés ces primitifs, le mythe a quand même été gardé. Un événement particulièrement scandaleux a caractérisé la seconde expédition de Stanley: Comme les Blancs de l'expédition voulaient en savoir plus sur le cannibalisme, James Jamison (un héritier irlandais d'une firme de whisky) acheta une petite fille, l'offrit à la population locale qui la tua et la fit frire afin de démontrer comment font les «primitifs» en général ; pendant ce temps, certains spectateurs blancs dessinaient des esquisses de l'incident à des fins scientifiques.

LONDON, Nov. 14.—The *Times* publishes the full text of Assad Farran's affidavit. After describing Barttelot's cruelties, it deals with the Jameson cannibal affair at Ribakiba.

Jameson expressed to Tippoo's interpreter curiosity to witness cannibalism. Tippoo consulted with the chiefs and told Jameson he had better purchase a slave. Jameson asked the price, and paid six handkerchiefs.

A man returned a few minutes afterward with a ten-year-old girl. Tippoo and the chiefs ordered the girl to be taken to the native huts. Jameson himself, Selim, Masondie, and Farhani, Jameson's servant, presented to him by Tippoo, and many others followed.

The man who had brought the girl said to the cannibals: "This is a present from a white man who desires to see her eaten."

"The girl was tied to a tree," says Farran, "the natives sharpening their knives the while. One of them then stabbed her twice in the belly.

"She did not scream, but knew what would happen, looking to the right and left for help. When stabbed she fell dead. The natives cut pieces from her body.

"Jameson in the meantime made rough sketches of the horrible scenes. Then we all returned to the chief's house. Jameson afterward went to his tent, where he finished his sketches in water colors.

"There were six of them, all neatly done. The first sketch was of the girl as she was led to the tree. The second showed her stabbed, with the blood gushing from the wounds. The third showed her dissected. The fourth, fifth, and sixth showed men carrying off the various parts of the body.

"Jameson showed these and many other sketches to all the chiefs."

## Sauveurs

Point n'était besoin de disposer de ce pouvoir absolu de vie et de mort pour investir les acteurs blancs/ occidentaux de ce sentiment tant convoité de supériorité. L'intervention philanthropique pouvait assurer le même résultat. Le célèbre Edmund Dene Morel, tête de file de la campagne de mise à jour des atrocités belges concernant le travail forcé dans l'exploitation du caoutchouc naturel (chicotte et ablation des mains<sup>6</sup>) n'a jamais considéré le peuple congolais comme capable de se gouverner lui-même ; il prônait plutôt un colonialisme à la britannique soi-disant plus humanitaire, qui apporterait l'illumination, la civilisation et la religion aux Congolais. Alors que l'*occidentalité* coloniale du genre de Stanley avait besoin de «primitifs» pour se développer et s'investir dans une mission civilisatrice capitale, Morel et ses édiles imaginèrent des sujets infantilisés et féminisés ayant besoin d'une aide condescendante<sup>7</sup>.

L'une des marques les plus particulières de cet occidentalisme salvateur a été élaborée par le missionnaire Africain Américain William Sheppard. Celui-ci fut envoyé au Congo pour deux objectifs: d'une part, il devrait christianiser les «indigènes» (la mission contribuait du coup à l'amélioration du système colonial) ; d'autre part, son agenda - pas vraiment caché- était d'explorer les perspectives d'un projet raciste pour le Sud des Etats-Unis. Les adeptes de ce projet voulaient que Sheppard vérifie la possibilité d'envoyer en Afrique les anciens esclaves noirs fraîchement émancipés du Sud dans le cadre du projet « Retour en Afrique». L'objectif était double: d'une part, il fallait débarrasser le Sud des Etats-Unis des Noirs et d'autre part, on les utiliserait pour civiliser leurs frères plus sauvages<sup>8</sup>.

Sheppard, de façon rusée, détourna le projet en s'érigeant lui-même en « quasi-Blanc », toujours vêtu des tenues immaculées.

---

<sup>6</sup> Cf. Morel, Edmund D. (1904), *King Leopod's Rule in Africa*, London : Heinman ; Morel, Edmund D. (1906) *Red rubber. The story of the Rubber Slave Trade Flourishing in the Congo in the Yera of Grace 1906*, London : Fisher Unwin.

<sup>7</sup> Pour une intéressante critique de l'affirmation par Morel de la suprématie blanche telle que convenablement mise en oeuvre par les Britanniques et mal exécutée par les Belges dans: Bass, Jeff D. (2010), *Imperial Alterity and Identity Slippage. The Sin of Becoming 'Other' dans Edmond D. Morel's King Leopold's Rule*, dans: *Rhetoric and Public Affairs* 13:2, pp. 107-134.

<sup>8</sup> Voir Phipps, William E. (2002), *William Sheppard: Congo's African American Livingstone*, Louisville: Geneva Press,



Il bâtit sa supériorité occidentale, non seulement par le christianisme, mais aussi en se posant lui-même comme ethnographe. Ayant découvert le royaume des Kuba - ou mieux, y ayant été bien accueilli en raison de son visage noir - il fut témoin de la dernière structure sociale intacte encore en marche au Congo et en documenta la vie, ce qui, finalement conduisit à la destruction du royaume- comme lors des premières découvertes ethnographiques. L'"Autre" noir dont avait besoin Sheppard pour auto-construction occidentale procédait de l'image du «bon sauvage» qu'il voulait conduire en douceur vers la civilisation. Le cas de ce missionnaire Africain Américain prouve que la suprématie culturelle ne repose pas nécessairement sur la couleur de la peau, mais qu'elle peut être un phénomène relationnel et culturel qui dépend des *politiques de localisation*, comme dirait la théorie postcoloniale.

Quand Sheppard rentra enfin chez lui aux États-Unis, il s'installa dans le Sud et y fut traité en tant que citoyen de deuxième classe. Dans sa ville natale de Waynesboro en Virginie, les gens parlaient de lui comme de quelqu'un de «bien élevé» et qui avait reconnu «sa place» à son retour d'Afrique.

### Une autre type de « sauveur » - Che Guevara

L'un des plus énigmatiques «sauveurs» du Congo, Che Guevara, a justement eu quelques problèmes à reconnaître sa place, lorsqu'il était en attente d'une Révolution congolaise à venir. Quand ses camarades cubains et congolais lui conseillèrent de ne pas franchir la ligne, parce que sa face «blanche» faisait de lui une cible idéale de trahison et était facilement repérable si l'on voulait l'assassiner (la plupart des membres cubains de la force révolutionnaire étaient d'origine afro- Caraïbienne), Guevara se sentit offensé. Son approche était différente. Il voulait se purger lui-même de la blancheur culturelle. Ce qu'il voulait, c'était rendre politiquement invisible la couleur de l'opresseur. Il insista pour ne pas disposer de privilèges quant au logement, à la nourriture et à la chaîne de commandement. Il risqua littéralement son corps et sa santé, comme preuve que pour les forces anti-coloniales,

l'égalité se réaliserait au-delà des considérations raciales. Son utopie obstinée faillit lui coûter la vie<sup>9</sup>.

Mais cela n'est qu'une face de la médaille ; l'autre face, c'est que la révolution de style cubain n'était manifestement pas du goût des forces locales. Ici nous pouvons voir que même l'engagement anti-raciste peut devenir une mythologie blanche pour légitimer une intervention politique.

Au cours de l'histoire, la *blancheur* (whiteness) en tant qu'outil d'auto-affirmation occidentale s'est avérée relationnelle, culturellement codée et sujette à des changements de sens au fil du temps. Comme le montre l'exemple du missionnaire Africain Américain Sheppard, on n'a pas besoin d'être Blanc pour jouir des bénéfices de la blancheur culturelle. Par contre ce qui ne change pas c'est la fonction constitutive que jouent le Congo et l'Afrique – en tant que prototypes de « Ténèbres »- pour la construction de la supériorité occidentale.

Cette supériorité est construite sur base de différents éléments ou, pourrait-on dire, de technologies sociales présentes dans les rhétoriques de « Découvrir » et « Sauver » :

- **Découvrir** consiste à cartographier, nommer, prospector, ethnographier et excaver ou trouver des objets censés sans valeur pour les indigènes (c'est-à-dire les voler et les afficher dans les musées ethnologiques occidentaux)
- **Sauver** consiste à christianiser, civiliser, éduquer, guérir et révolutionner.

Chaque mode mentionné ci-dessus produit des conceptions différentes des Africains: « Primitifs », « Sauvages », (nobles ou non), Enfants, ou Révolutionnaires en manque d'orientation.

## Partie II

### Ascension sociale à travers le mythe du « développement »

De nos jours, lorsque les média occidentaux couvrent le Congo, des experts et des observateurs parlent très souvent des guerres civiles, de la crise des réfugiés, des éruptions volcaniques et des lacunes d'une « industrie humanitaire incontrôlée ». Ici un autre type de « sauveur » entre en jeu. Je vais reprendre le vieux concept de « développement » - le terme est un problème en soi<sup>10</sup> – « autopromotion » en français, en Allemagne nous appelons cela « aider quelqu'un à s'aider » (Hilfe zur Selbsthilfe). Le concept a été popularisé avec le proverbe chinois : « Donnez à un homme un poisson et vous le nourrissez pour un jour. Apprenez-lui à pêcher et vous le nourrissez pour la vie. »

Il n'est pas difficile de voir que le mystérieux engin de pêche nécessite un instructeur occidental. Donc des artisans allemands, européens, américains issus du fond des classes moyennes inférieures, comme les pêcheurs, les boulangers, les bouchers, les mécaniciens automobiles, les monteurs de moteurs, les techniciens des ordinateurs s'engagent dans l'industrie de l'aide, et très souvent, échappent du coup au chômage dans le contexte économique de crise qui prévaut chez eux. Ces artisans et ces artisanes envoyés à l'étranger engrangent d'énormes privilèges, en importance et en salaires dont ils n'auraient pas bénéficié

---

<sup>9</sup> Cf. Guevara, Ernesto "Che" (2001), *The Diaries of the revolutionary war in the Congo*, New York: Grove Press. Pour une lecture critique de l'aventure inappropriée de Guevara au Congo, voir: Taibo II, Paco Ignacio (1997), *Che. Die Biographie des Ernesto Guevara*, Hamburg: Nautilus, pp. 417-488.

<sup>10</sup> Pour une revue plus extensive des échecs et des inepties de l'aide lire par Easterly, William R. (2007), *The white Men's Burden. Why the West's Efforts to Aid the Rest Have Done so much Ill and so Little Good*, New York, London: Penguin

chez eux, exactement comme les anciens colonisateurs qui en profitèrent pour gagner des échelons dans la classe sociale et faire fortune. Voilà donc une dividende clairement « occidentale » pour des personnes qui, au départ, n'étaient pas particulièrement privilégiées pour aider à pêcher. Pour réussir à le faire, ils construisent une image d'Africains rêveurs, indolents et malheureux qui ont besoin d'être soumis à un entraînement très dur au travail. Si vous écoutez les récits de ces sauveurs œuvrant dans le « développement », vous croirez entendre des maîtres artisans mécontents se plaignant de leurs garçons apprentis irresponsables et sans talent. Les Européens de la classe moyenne inférieure ne se contentent pas de sauter par-dessus les frontières des classes de chez eux. Ils se livrent également en grand nombre à un culturalisme néo-raciste, en attachant une supériorité imaginaire au travail d'expertise et à l'éthique du travail.

### Humanitarisme des Célébrités I- Bob Geldof

Le deuxième exemple vient d'un autre espace de «sauvetage», qu'on pourrait appeler *coup de la célébrité médiatique*. Cette forme d'auto-affirmation de soi (ou d'auto-glorification) blanche / occidentale est tout à fait différente de celle de la mécanique du « développement ». Aux stars et aux acteurs actrices d'Hollywood on reconnaît un prestige énorme, la gloire et la fortune. Un engagement en Afrique (conceptualisée comme l'endroit le plus pauvre au monde et incapable de s'aider soi-même), l'affichage de la compassion et de la responsabilité, humanise la star. Bob Geldof, Madonna et Angelina Jolie sont des exemples remarquables dans ce genre. La carrière de chanteur populaire de Geldof (leader du groupe Boomtown Rats) battait de l'aile quand il s'est découvert la vocation d'organisateur d'événements pour l'urgence contre la famine avec *les Concerts Live Aid 1985*. Plus tard, sur sa page d'accueil, il encouragea tout le monde à goûter au bonheur d'aider: «C'est sans aucun doute un moment historique où les gens ordinaires peuvent saisir la chance de réaliser quelque chose de vraiment monumental et demander aux 8 dirigeants du monde lors du G8 de mettre fin à la pauvreté.<sup>11</sup>»

Même si beaucoup de musiciens populaires ont pris part à l'initiative, seul son visage est en exergue comme chargé des relations publiques sur sa page d'accueil. En outre il se servit de sa réputation de chanteur populaire dans cette entreprise en recrutant ses collègues les plus éminents comme Elton John et Paul McCartney.

Contrairement à sa campagne de publicité mondiale l'impact de son projet était très modeste et parfois même contre-productif: la critique, comme par exemple dans le documentaire STARSUCKERS, dit que l'argent de *Live Aid* pour les urgences contre la famine était partiellement utilisé par le dictateur éthiopien Mengistu pour un programme meurtrier de relocalisation des populations, et que la campagne de 2008 pour l'allègement de la dette a généré une autre campagne à la base, «*Make Poverty History*». Pour sa « Mythologie blanche », Bob Geldof a besoin des masses affamées sans assistance ayant besoin d'un porte-parole capable. Il se croit lui-même être la bonne personne pour cette tâche, parce qu'il est (ou se veut) une rockstar majeure qui a la capacité d'attirer l'attention mondiale (blanche).

### Humanitarisme des Célébrités II - Madonna et Angelina Jolie

Le projet des célébrités de Madonna et Angelina Jolie vise des objectifs différents. Toutes deux connaissent et connaissent encore des carrières en flèche, mais toutes deux traînaient la

---

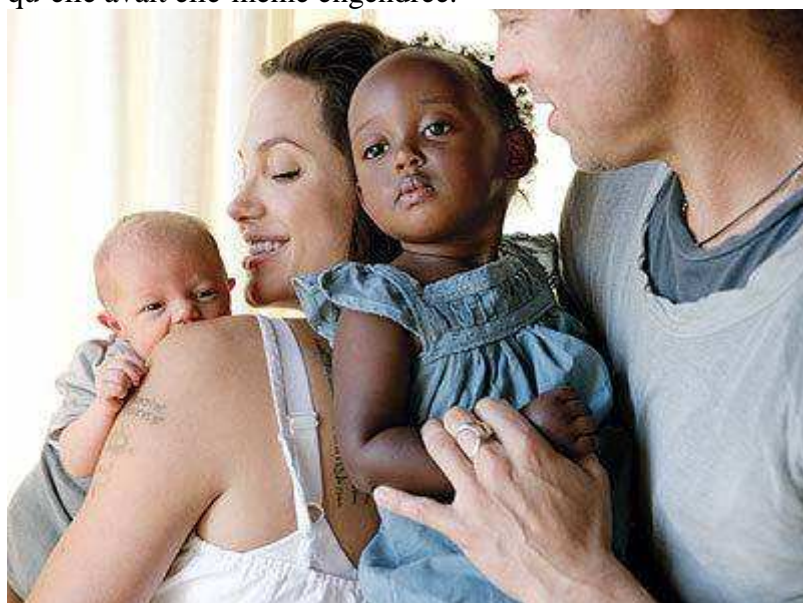
<sup>11</sup> <http://www.bobgeldof.info/Charity/>

réputation d'être des prédateurs sexuels. Toutes deux avaient joué avec l'image mais avec une Madonna légèrement vieillissante et une Angelina Jolie qui venait tout juste de «voler» Brad Pitt, déjà marié à Jennifer Anniston, elles avaient besoin d'une stratégie pour contrer une si mauvaise publicité. Une maternité spectaculaire leur parut une bonne solution, la combinaison de la maternité et de l'investissement dans l'humanitaire leur sembla encore d'un meilleur effet.



Accompagnée par une foule immense de média, Madonna se rendit au Malawi pour sauver «son» enfant orphelin de la pauvreté. Quand le père et la grand-mère réels se manifestèrent et s'opposèrent au plan d'adoption, Madonna se tira d'affaire avec des dons à l'orphelinat et présenta son enfant sauvé à la presse mondiale.

Angelina Jolie mit en scène le concept de «Maternité salvatrice » un peu différemment. Après avoir adopté une petite éthiopienne, Zahara, et un petit vietnamien, Pax, elle accoucha de son premier enfant propre dans un coin isolé en Namibie, protégée par le gouvernement local contre la frénésie des médias occidentaux. Ceci constituait un nouvel élément dans le plan. Non seulement l'actrice était en train de sauver les enfants du Sud en les intégrant dans sa famille, mais elle était elle-même *sauvée* par "Mère Afrique" d'une frénésie médiatique qu'elle avait elle-même engendrée.

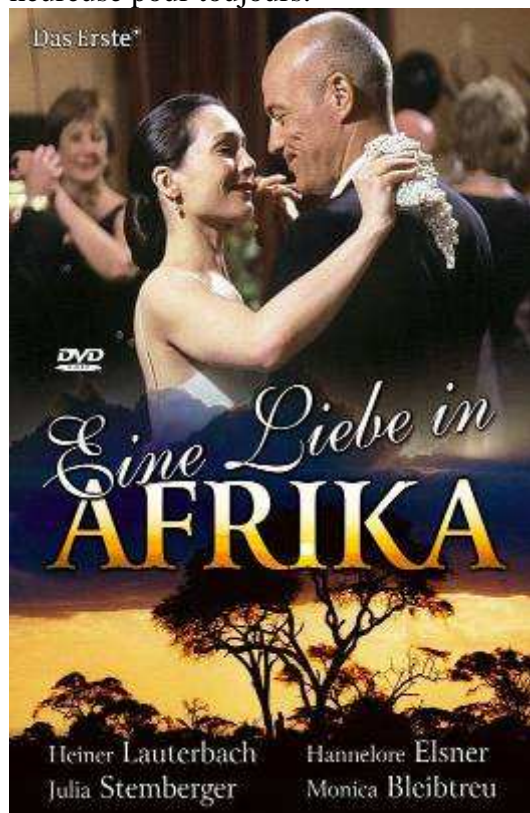


Angelina Jolie fit donc d'une pierre deux coups. Elle sauva le patrimoine africain (en sauvant un enfant) et romança l'Innocente Afrique, protectrice de sa maternité postmoderne médiatisée.

Si le projet de ces deux célébrités féminines avait été de sauver des enfants noirs, Madonna et Angelina Jolie auraient pu facilement regarder autour d'elles, à l'Est de Los Angeles, Watts ou Brixton.

### Les femmes blanches libératrices à télévision allemande

Je vais conclure avec un programme très spécial de sauvetage. Le projet de *sauver l'Afrique tout en étant sauvé par l'Afrique* est entré dans la culture populaire allemande, où une sorte de genre nouveau de long métrage surtout télévisé s'est développé. L'histoire se déroule en général comme ceci: une femme blanche d'âge moyen, en proie à des crises (qui n'a jamais été en Afrique) hérite d'une ferme ou d'une usine en Afrique. En entrant dans le pays, elle trouve la succession proche de la faillite, menacée par de méchants capitalistes et par un gouvernement corrompu et irrationnel, et occupée par des Africains désespérés, craignant pour leurs emplois et leurs maisons, dépendant de la succession. La femme allemande d'âge moyen mobilise alors toutes ses ressources, tombe amoureuse d'un aventurier protecteur ou d'un vétérinaire (naturellement blanc), sauve la ferme et les emplois des Africains et vit heureuse pour toujours.



Je vais résumer ma présentation par un plan de film très significatif, qui intègre et incarne la rhétorique de la découverte et du sauvetage que j'ai essayé de décrire dans ce papier.

Après les larmes et les souffrances, l'héroïne de la série télévisée réalise qu'elle se sent chez elle en Afrique. Ce sentiment avait toujours été dans son âme, mais elle ne l'avait jamais su. La jouissance supposée est visualisée par l'héroïne positionnée sur une colline, laissant ses yeux errer à travers un vaste paysage vierge, uniquement peuplé de grands animaux sauvages, évidemment. J'appelle ce plan (et pour paraphraser le critique de cinéma E. Ann Kaplan) *Regard Impérial*<sup>12</sup>, où une femme blanche prend symboliquement possession d'une Terre

<sup>12</sup> Kaplan, E. Ann (1997): Looking for the Other. Feminism, Film, and the 'Imperial Gaze', London: Routledge.

Vierge.

La rhétorique des découvertes et de sauvetage par les hommes blancs avait parcouru un long chemin avant que les protagonistes féminines occidentales n'aient été en mesure d'en maîtriser le langage. Mais tout l'attrait glamour et sentimental de ces nouveaux récits de sauvetage portés par des rôles féminins ne doit pas cacher le fait que les relations occidentales de pouvoir et les constructions de la suprématie blanche sont toujours en place, indépendamment du sexe du protagoniste.